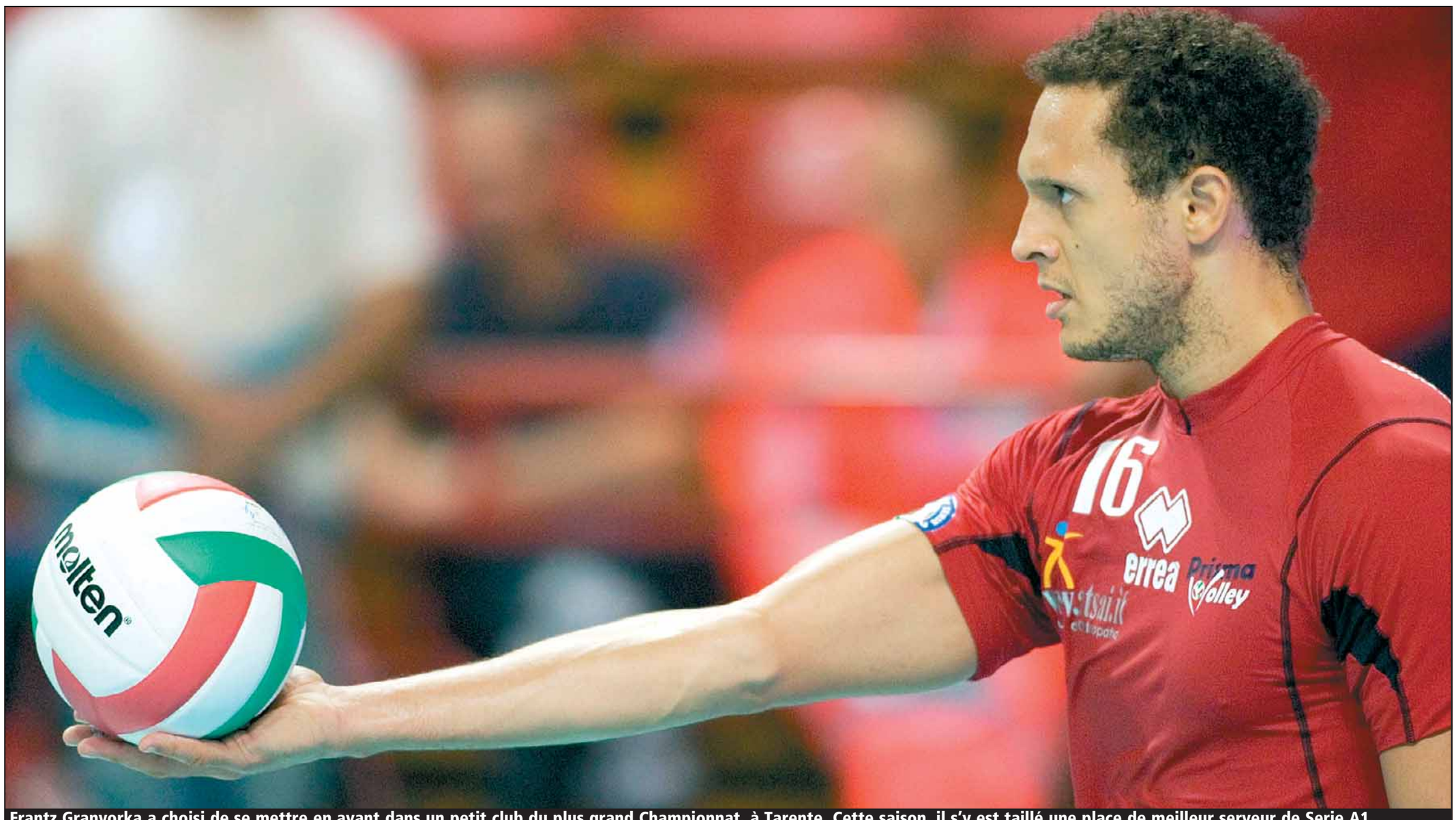
GRANVORKA S'EST DÉPOUILLÉ

Frantz Granvorka, le meilleur volleyeur français de la décennie, a relancé sa carrière dans le sud de l'Italie.

REPORTAGE

Club méconnu, moyens limités : en rejoignant Tarente l'été dernier, Frantz Granvorka a pris un risque. Huit mois plus tard, le défi est relevé. Porté par le Français, le club des Pouilles s'est hissé en demi-finales de la Coupe et dispute actuellement les play-offs. Réceptionneur-attaquant ou pointu, le débat n'est plus. Granvorka s'impose comme un joueur incontournable dans le plus prestigieux Championnat du monde. Il dispute, demain soir, un quart de finale explosif et décisif contre le Rome de son ami Hubert Henno.



Frantz Granvorka a choisi de se mettre en avant dans un petit club du plus grand Championnat, à Tarente. Cette saison, il s'y est taillé une place de meilleur serveur de Serie A1. (Photo Richiardi/Presse Sport)

TARENTE – (ITA)
de notre envoyé spécial

AU LOIN, on devine le clapotis incertain des vagues. Mais l'ombre menaçante des tours du plus vaste arsenal de l'Italie efface toute trace de romantisme. Bordée par les reflets verts de la mer Ionienne, Tarente se dresse comme un vaste ensemble grisonnant, souvent taraudé par un soleil de plomb. Pas franchement l'endroit rêvé pour une saison de farniente. En quittant Vérone puis en posant ses guêtres et ses genouillères dans le coin en septembre dernier, Frantz Granvorka savait tout cela. C'était même l'une des raisons qui l'ont poussé à venir se nicher dans le talon de la botte italienne, au cœur des Pouilles, région si souvent et si injustement moquée par le reste du pays. *« Disons que les dirigeants de Vérone ne me démontraient pas un intérêt farouche. J'avais pourtant le sentiment d'avoir réalisé deux belles saisons en prenant plus de responsabilité en réception,* sourit le meilleur joueur français de la décennie. *Alors, j'ai pris un risque. J'ai choisi de signer dans un petit club où j'allais pouvoir me montrer. Où il n'y avait personne. Et tout à faire dans le jeu. »*

Pour ne pas s'engager dans un plan totalement galère quand même, Granvorka n'a formulé qu'une seule exigence avant de dire oui : que son contrat soit déchiré si d'aventure Anderson Rodrigues, champion du monde et olympique avec le Brésil, refusait de tenter le même pari. Pour le reste… *« Bah, j'ai refusé la grande maison face à la mer. J'ai préféré un petit truc tranquille à dix minutes de la salle. De toute façon, comme ma femme joue du côté de Trévise, je suis souvent seul. »*

Le coin n'invite pas non plus à l'extravagance. On est loin ici du strass traditionnel de cette Italie du volley si fière de son opulence et de son organisation réglée comme du papier à musique. Le petit milieu des joueurs pros, d'ailleurs, n'aime pas vraiment venir y poser les pieds. Pour bon nombre d'entre eux, la frontière méridionale à ne pas franchir, c'est Rome…

> *"J'ai choisi un petit club où j'allais pouvoir me montrer. Où il n'y avait personne. Et tout à faire."*

La salle, par exemple, tient davantage du gymnase communal que des somptueux palais du nord, de Vérone, Trente ou Cuneo, autrefois fréquentés par Granvorka. *« Quand Hubert* (Henno, le libero français de Rome) *est venu jouer ici en saison régulière, il m'a dit que cela lui rappelait le gymnase des Courtilles, à Asnières ! »* Malgré la relative exiguïté de l'endroit (1 600 places), planté dans un no man's land urbain où les herbes folles pullulent, le PalaFiom se transforme en véritable étuve les soirs de match. Frantz Granvorka y devient un personnage, violemment acclamé par une foule qui se soucie peu de savoir que pour homologuer la salle auprès de la Lega, il fallut creuser le sol de 50 centimètres, tellement le plafond est bas…

Au final, même avec le soutien actif de son sponsor Prisma (une coopérative familiale chargée de la réinsertion des jeunes en difficulté), et un budget proche de 1,6 million d'euros, Tarente ne joue pas vraiment dans la même cour que les autres. *« Même l'organisation est parfois un peu folklo,* explique le chouchou des lieux. *Une fois, on s'est pointé à l'aéroport, un dimanche, pour partir vers le nord et y disputer le lendemain un match décalé. Sauf que personne au club n'avait songé à faire modifier les dates des billets ! Heureusement, le dirigeant qui nous accompagnait a réussi à négocier car l'avion était à moitié vide… »*

Depuis longtemps pourtant, le plus capé des Bleus en activité ne fait plus attention à tout cela. Ni à cette petite table de jardin blanc dressée la veille des matches et sur laquelle se trouvent les derniers billets à vendre. Ni à cette vieille caravane poussée par des bénévoles contre la grille azur de l'entrée, une heure avant chaque rencontre, et qui tient lieu de guichet. Si le charme désuet de l'endroit agit, Granvorka est sur une autre planète. Ses stats impressionnent. Son aura rassure ses coéquipiers. En l'espace d'une saison, il s'est glissé dans la peau du taulier.

Inattendu. *« Je ne connais pas l'attitude de Frantz en équipe de France,* souffle le coach du cru, Vincenzo Di Pinto. *Mais ici, il donne une âme à cette équipe. »* Sixième meilleur marqueur de Serie A 1 (15,7 points), l'attaquant-réceptionneur a aussi retrouvé ce qui a fait sa réputation : son service meurtrier. De plus en plus présent sur la ligne arrière, au point de jouer parfois comme un réceptionneur six postes, Granvorka a réussi à devenir le serveur d'ace le plus prolifique du Championnat : cinquante-trois sur la saison, dont neuf (record de l'exercice !) sur un seul match. Son pote Hubert Henno s'en souvient parfaitement, c'était contre Rome à Tarente…

Surtout, le garçon varie désormais les plaisirs. Repositionné attaquant prioritaire chez les Bleus par Philippe Blain en amont du dernier Championnat du monde au Japon avec la réussite que l'on sait (4e marqueur), il glisse désormais dans la peau du pointu quand les circonstances l'exigent. Même dans ce rôle qu'il goûte moins, l'ex-Parisien fait plus que tenir la route, à l'image de ses deux cartons à 32 points.

Samedi soir, blessé lors du quart de finale perdu à Rome (3-1), le pointu Anderson, actuel meilleur marqueur du Championnat, a ainsi regardé son coéquipier terminer le match à sa place (17 points à 17/39). Et comme les autres, la star brésilienne apprécie cette belle polyvalence. *« Avec Frantz, nous sommes les deux meilleurs joueurs de l'équipe. Nous avons la capacité de faire basculer le sort d'un match. Comme moi, il est venu à Tarente pour démontrer toute l'étendue de ses qualités dans ce Championnat si relevé. C'est un joueur rare. Un professionnel méticuleux, un travailleur pointilleux. Il est concentré à 100 % sur le volley, en entraînement et en match. »*

Alors, quand en milieu de semaine dernière, Granvorka s'est donné une petite contracture au mollet gauche à la veille du dernier match décisif contre Vérone (3-1), tout le monde, en ville, s'est inquiété. Jouera, jouera pas ? Homme de défi, le fils du grand Séverin, star de l'équipe de France dans les années 70, a répondu présent malgré la douleur. Avant de sortir se reposer, il a ainsi pris le temps d'assurer une qualification historique en play-offs, un mois après une première demi-finale de Coupe d'Italie, perdue contre Trévise (3-0). De prolifiques effusions ont alors suivi, résumées par ce mot de Manlio Coppola, le chargé des relations extérieures au club : *« cette qualification pour les play-offs est aussi une grande victoire sportive et symbolique pour le Mezzogiorno tant décrié. »*

Au milieu de ces furieuses embrassades, Antonio Bongiovanni a surgi de nulle part. Dans le couloir des vestiaires, le président du club, a offert l'accolade à chacun de *« ses héros »*. Fier. Frantz Granvorka a eu droit à un traitement particulier. Le petit homme a tenu à lui glisser quelques mots à l'oreille avant de lui pincer la joue en signe de grand contentement. *« C'est un grand joueur et un grand monsieur. Écrivez-le ! »*, lancera-t-il à notre attention.

> *"J'ai beaucoup appris de la compétition ici. C'est dur de dire ça, mais c'est ici, en Italie, que cela se joue"*

Moins exubérant, le « magicien » de Tarente, Di Pinto, qui a fait toute sa carrière de technicien dans la région, alternant notamment entre Tarente et Gioa del Colle, ne tarit pas d'éloges non plus. *« Granvorka est un grand joueur moderne. Il sait tout faire : très gros service, bon défenseur, excellent en attaque. Tout au long de la saison, il s'est investi, il a beaucoup donné pour le club et l'équipe. »* Depuis longtemps, le coach transalpin courait après le talent français. *« La première fois que je l'ai vu, c'était à Dijon, en 1998 avec les Bleus contre la sélection espagnole que je dirigeais. Il jouait alors comme contreur central, mais il me plaisait déjà. Tout le monde connaissait son envie de se lancer en Italie. Il n'a pas donné suite à ma première proposition. Je ne sais pas s'il s'en souvient. Vous imaginez combien sa signature chez nous m'a comblé ! »*

Même une élimination en quarts de finale du Championnat, demain soir, face à Rome ne changerait rien à la donne. Du réfonds de son pays d'adoption, Frantz Granvorka a réussi un véritable tour de force, aidé par son préparateur mental, Roberto Merli. Central à ses débuts, pointu ponctuel depuis le Mondial japonais et désormais réceptionneur de métier, il s'est glissé sans vraiment le vouloir dans les pas du grand Andrea Giani, la légende du volley-ball transalpin, recordman du nombre de sélections (474), et unique joueur à avoir évolué à ces trois postes au haut niveau avec autant de réussite. Et peu importe que son parcours n'ait pas toujours été bien compris ni apprécié à sa juste valeur en France.

« Huit saisons en Italie, aucun joueur français ne l'a jamais fait, insiste le meilleur Bleu du dernier Mondial. *Je n'ai fait qu'un mauvais choix : Trieste. C'est vrai, j'ai beaucoup vogué et du coup, mon palmarès n'est pas très étoffé. La carrière terminée, les gens ne se souviennent de vous qu'au travers des titres gagnés. Mais je ne vis pas pour les autres. Quand je suis parti pour Parme en qualité de central* (1999), *j'avais envie de voir jusqu'où je pouvais aller. La qualité de mon apprentissage a été encore plus dur qu'ailleurs. J'ai beaucoup appris de la compétition ici. C'est dur de dire ça, mais c'est en Italie que cela se joue. »*

Granvorka a marqué les esprits, cette année. À tel point que, pour la première fois de sa carrière transalpine, les scouts des meilleurs clubs de Serie A 1 ont tous coché son nom sur leurs tablettes. Les offres sont parvenues à son agent dès le mois de février. On parle de Trévise – le mythe de tout volleyeur – de Rome, grosse équipe en devenir, de Macerata, dernier champion d'Italie… Jeune trentenaire, Frantz Granvorka semble enfin sur le point de mettre l'Italie à sa botte.

GUILLAUME DEGOULET

Frantz GRANVORKA

- Attaquant-réceptionneur ou pointu.
- 31 ans, né le 10 mars 1976, à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne). 1,95 m ; 96 kg.
- Marié à Valentina Serena (26 ans), passeuse de Conegliano (Serie A2).
- International depuis 1995 ; 276 sélections.
- **Club :** Tarente (ITA).
- **Palmarès en sélection :** JO : 9e (2004) ; CM : 3e et meilleur serveur (2002), 6e (2006) ; CE : 2e (2003), 4e (1997), 6e (1999), 7e (2001, 2005) ; Ligue mondiale : 2e (2006) ; 6e (2001) ; 7e (2002). **Palmarès en club :** 1 Championnat de France (1997) ; 2 Coupes de France (1997, 1999) ; 1 Supercoupe d'Italie (2002) ; 1 Coupe de Grèce (2004).
- **Clubs successifs :** CNVB (1992-94) ; PSG (1994-96 puis 1997-98) ; PUC (1996-97) ; Paris Volley (1998-99) ; Parme (ITA, 1999-2001) ; Padoue (ITA, 2001-02) ; Cuneo (ITA, 2002-03) ; Trieste puis I. Salonique (ITA puis GRE, 2003-04) ; Vérone (2004-06) ; Tarente (depuis 2006).

L'Italie, la NBA du volley

TOUT VOLLEYEUR de la planète normalement constitué rêve de fréquenter, un jour, le Championnat italien. Souvent comparée à la NBA, la Serie A1 rassemble en effet la quasi-exclusivité des meilleurs joueurs du monde. À titre d'exemple, toute la sélection du Brésil, double championne du monde en titre et reine olympique à Athènes (2004), joue, parle et mange italien. Ultra dominateurs sur la scène continentale, les clubs transalpins ont raflé la bagatelle de cinquante-deux Coupes d'Europe chez les hommes et trente-huit chez les femmes, depuis leur création. En Italie, *pallavolo* rime aussi avec reconnaissance du public, attention des médias et rémunérations replètes, qui peuvent atteindre jusqu'à dix fois les salaires versés en Pro A française… On estime les meilleures rétributions autour de 200 000 euros nets la saison. Beaucoup de Bleus sont passés de l'autre côté des Alpes : Alain Fabiani (1986-87), Laurent Tillie (1986-87 puis 1991-94), Philippe Blain (1989-90), Laurent Chambertin (1996-99), Loïc de Kergret (1999-2000), Dominique Daquin (2000-03), Stéphane Antiga (2003-04)… Mais un seul a été sacré champion : Renaud Herpe, avec Macerata (2006). Après l'arrivée d'Hubert Henno cette saison, d'autres Bleus pourraient rejoindre Frantz Granvorka, l'an prochain. Les noms des deux potes de Poitiers et de l'équipe de France, Pierre Pujol et Guillaume Samica, reviennent le plus fréquemment. Du côté de Trévise, le club le plus prestigieux du monde ? – G. De.

« Favoriser le sport pour tous »

JEAN-LUC ROTUREAU, maire adjoint chargé des sports, à Angers, fait de l'accès aux clubs une question de justice sociale.

Jusqu'au premier tour de l'élection présidentielle, le 22 avril, *L'Équipe* donne la parole à douze acteurs du sport français – connus ou anonymes – pour savoir ce qu'ils attendent, à leur niveau, du prochain chef de l'État.

Jean-Luc ROTUREAU

- 48 ans
- Maire adjoint chargé des sports à Angers. Conseiller général.
- 3 enfants.
- Réside à Angers (Maine-et-Loire).

« COMME TOUT LE MONDE, je souhaiterais que le sport dispose d'un plus gros budget. Le vrai problème, c'est pour quoi faire. Bien sûr, il y a le haut niveau. Mais, à mes yeux, la prise de mesures sociales est prioritaire. Certains ont les moyens de s'inscrire dans des clubs privés, des salles de gym ou de remise en forme. Mais beaucoup ne le peuvent pas. Il y a besoin d'aider en priorité les clubs associatifs. C'est une question de justice sociale.

Donc, j'attends d'abord un soutien à l'emploi pour les associations sportives. Six cents millions de droits télé pour la Ligue 1 de football, c'est presque trois cents de mieux que le précédent contrat, soit plus de 10 000 emplois au SMIC ! Le mécanisme n'est pas le même, mais cela montre que créer 10 000 emplois d'éducateurs sportifs est tout à fait réalisable. Entre communes, régions et État, on doit pourvoir contractualiser si l'État en a la volonté. Sans ces professionnels dans les clubs, les bénévoles sont souvent contraints d'accomplir des tâches qui ne devraient pas être les leurs. Si on ne veut éviter qu'ils s'usent, il leur faut des moyens au-delà des seules subventions.

L'État doit aussi aider les collectivités pour la rénovation des équipements, notamment les piscines. La piscine, tout le monde y va : les scolaires pendant la journée, les clubs le soir et, l'été, les jeunes qui ne partent pas en vacances. Or plus de la moitié du parc n'est plus aux normes, notamment pour des problèmes de traitement de l'air et de l'eau. Une rénovation s'impose, mais c'est coûteux.

Il faudrait ajouter le financement de terrains de foot synthétiques. Car les terrains en gazon sont souvent impraticables en hiver. À Angers, nous aurons bientôt cinq synthétiques dernière génération. Mais toutes les collectivités n'en ont pas les moyens. Or le foot est une discipline privilégiée pour attirer des jeunes vers le sport et de les fidéliser.

Enfin, le sport pour tous. J'aimerais que l'État qui, à un moment, avait mis en place le coupon sport *(bon accordé aux jeunes pour aider à financer adhésion, licence, abonnement ou stage)* décide de mesures pour accompagner l'adhésion dans les clubs. À Angers, nous aidons ainsi 1 150 jeunes de six à dix-sept ans sous condition de ressources des parents. Pour certains jeunes et leurs familles, c'est essentiel. Favoriser le sport pour tous est une priorité nationale. »

Recueilli par Patrick Issert

DEMAIN :
Armand MÉGRET, médecin de la Fédération française de cyclisme.

Jean-Luc Rotureau. (Photo Pierre Minier/*L'Équipe*)

L'ÉQUIPE
Fondateur : Jacques GODDET
Direction, administration, rédaction, ventes et publicité commerciale : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20
SAS INTRA-PRESSE
Capital : 2 167 240 €. Durée : 99 ans.
Principal associé : S.A. Éditions P. AMAURY.
Président : Marie-Odile AMAURY.
S.N.C. *L'EQUIPE*
Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 26 juillet 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Gérant : Christophe CHENUT.
Principal associé : SAS INTRA-PRESSE.
Directeur général,
Directeur de la publication : Christophe CHENUT
Directeur des rédactions : Claude DROUSSENT
Directeur de la rédaction du quotidien : Michel DALLONI
VENTE : Tél : 01-40-93-20-05
Allemagne, 2,20 € ; Andorre, 1,25 € ; Antilles, la Réunion, 1,50 € ; Autriche, 2,30 € ; Belgique, 1,60 € ; Canada, 2,95 CAD ; Côte d'Ivoire, 1 600 CFA ; Danemark, 16 DKK ; Espagne, 2,10 € ; États-Unis, 2,80 $; Gabon, 1 600 CFA ; Grande-Bretagne, 1,40 £ ; Grèce, 2,20 € ; Italie, 1,90 € ; Luxembourg, 1,60 € ; Maroc, 10 MAD ; Pays-Bas, 2 € ; Portugal, 2 € ; Polynésie, 460 CFP ; Sénégal, 1 600 CFA ; Suisse, 2,40 FS ; Tunisie, 1,80 DIN.
ABONNEMENTS : Tél. : 01-55-56-70-60.
22, rue René Boulanger, 75472 Paris Cedex 10.
France métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 154,50 € ; 1 an : 309 €.
Lundi à dimanche, 6 mois : 179,10 € ; 1 an : 358,20 €.
ETRANGER : nous consulter.
Modifications : joindre dernière bande.
Publicité commerciale : MANCHETTE SPORTS, Tél. : 01-40-93-24-99.
Petites annonces : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.
Commission paritaire n° 1207182523 ISSN 0153-1069
LU
OJD PRESSE PAYANTE 2006
Tirage du dimanche 15 avril 2007 : 445 622 exemplaires